

VAO VAO MALAGASY

BULLETIN DE LA FONDATION AVENIR MADAGASCAR



EDITO En hommage à José Ribeaud qui nous a quitté le 2 février
Donner : le maître mot d'une vie. José Ribeaud en a fait son fil rouge bien avant de connaître les proverbes malgaches. Avec son talent inné de transmetteur d'enthousiasme à tous les gens qu'il croisait et après une carrière professionnelle riche de sa diversité et de ses succès, il a débarqué à Antsirabe. Il a donné à Radio Haja l'impulsion qui en a fait l'une des premières de Madagascar, il est entré de plein pied dans le projet de l'ESSVA et il a mis en place la Fondation Avenir Madagascar, structure nécessaire et durable pour soutenir ces projets, parmi d'autres encore lancés plus tard. Sans philosopher à outrance, il a compris que la réussite d'un projet d'aide au développement passait par une réponse adéquate à une intention issue du terroir local. A nous les membres actuels du conseil de la FAM, il a ainsi tracé la voie. Elle est belle à suivre. **BS**

TEMOIGNAGES

Quelques-uns d'entre nous ont côtoyé José Ribeaud. Ils ont des choses à raconter et chacune illustre une facette de la personnalité de notre fondateur.

Pierre Petignat, président

« Il ne peut y avoir de lutte efficace contre la violence et le terrorisme dans le monde sans un combat permanent contre la pauvreté, l'analphabétisme, la sous-alimentation et le surendettement. Il ne peut y avoir de développement humain et durable, c'est-à-dire juste et respectueux des peuples, de leur histoire, de leur culture et de leur environnement naturel, sans la formation et l'éducation et sans la conscientisation aux droits et devoirs des citoyens d'un pays libre et souverain ». Ce long extrait du discours



de José Ribeaud prononcé devant le premier Ministre malgache lors de la première cérémonie de promotion de l'ESSVA, en mars 2003, illustre bien l'engagement de José Ribeaud, initiateur de la Fondation Avenir Madagascar. Sa lutte pour un monde plus juste avait commencé beaucoup d'années plus tôt alors qu'il devenait secrétaire du syndicat FOBB ou qu'il partait, au début des années 60, enseigner dans le Sahara algérien. A la fin de sa vie professionnelle à la rédaction de La Liberté à Fribourg, un prêtre malgache, Philippe Ranaivomanana vient le solliciter (réf : voir p. 2) Il n'hésite pas et s'expatrie plusieurs mois pour remettre sur pied une petite radio locale, Radio Haja, Radio Dignité. Elle couvre maintenant un territoire d'un million d'habitants et réalise des émissions scolaires chaque matin de semaine, en plus de l'actualité. Dans la foulée et en plein accord avec l'évêque du moment, Mgr Félix, il fonde l'ESSVA qui compte aujourd'hui plus de 900 étudiants et sept filières.

En Suisse et au Liechtenstein, il sait frapper aux bonnes portes et obtient, grâce à ses relations, des fonds qui lui permettent de s'engager plus encore dans la construction et l'agrandissement de l'ESSVA. Ses amis lui font confiance et le soutiennent dans ses démarches. En 2002 il crée la Fondation Avenir Madagascar avec ses amis jurassiens et zurichoises. Dès lors, la FAM ne cessera de grandir et de s'étoffer de nouvelles têtes, toutes recrutées par José Ribeaud, qui savait y faire en matière de persuasion. Chacun reconnaîtra chez lui son charisme. Aucun de ceux qui l'ont croisé n'a pu ou voulu y résister. Pour toute son œuvre malgache, il recevait des autorités la Médaille du Mérite national malgasy en 2006, distinction rarement obtenue par un étranger. Cette même année, il confiait les rênes de la Fondation à une équipe renouvelée qui conduit à bien, aujourd'hui encore, les projets malgaches.

TEMOIGNAGES (suite)

Cependant José n'avait pas pris sa retraite pour autant, il continuait à suivre et conseiller les membres de la FAM et s'investissait énormément dans la recherche de fonds. « *Quand on disparaît, seul reste ce qu'on a donné.* » dit le proverbe malgache. José a beaucoup donné, son souvenir restera encore longtemps gravé dans nos mémoires, tant chez ceux

Quand on disparaît, seul reste ce qu'on a donné

Proverbe malgache

qui l'ont connu en Suisse que chez les amis malgaches. Ensemble poursuivons son œuvre et engageons-nous, avec la FAM et José, pour faire reculer un peu plus la violence et l'injustice en misant sur la formation et l'information de la jeunesse.

PP

Mgr Philippe Ranaivomanana, évêque d'Antsirabe

« A Dieu ! Cher José Ribeaud ! »

José Ribeaud nous a quittés « trop tôt que prévu », selon la réaction humaine de ceux et celles qui le connaissent dont moi-même qui en fais partie ! En effet, encore étudiant à Fribourg, je connaissais et j'aimais suivre les émissions de José à la « *Radio Télévision Suisse Romande* ». J'étais frappé par son érudition. Journaliste et homme des médias, José ne manquait pas d'humour pour dire les choses et les rendre buvables. Alors qu'il était devenu directeur et rédacteur en chef de la « *Liberté* », je l'ai croisé sur le boulevard de Pérolles et lui ai dit « *Bonjour Mr Ribeaud* ». Il était étonné d'entendre un petit nègre lui dire bonjour ! Peut-être il a oublié qu'un homme de la télé est vu par des milliers d'yeux inconnus ! Mais il était pressé d'aller à son bureau jouxtant la Librairie des Sœurs de Saint Paul. Il m'a donné rendez-vous au café d'en face à 13h. C'est là qu'on a fait connaissance en 1983.



Plus tard, terminant ma Licence en audiovisuel à Lyon et apprenant que José a pris sa retraite, je lui ai téléphoné : « *José, je suis à Lyon et je termine mes études en médias en prévision de mettre en place une radio diocésaine à Antsirabe, viens collaborer avec nous* ». Sa réponse ? « *Qu'est ce que tu peux faire avec un âne, vieux comme je suis ?* » Je lui répondis : « *Ecoute, José, Jésus a fait délier un âne car il en avait besoin (rires). En plus, en Suisse, pays du bon vin, on dit que plus un vin est vieux, meilleur il est* ». Il a rigolé et m'a répondu : « *Mon cher, je suis encore en train de terminer mon livre ! Je vais y penser et réfléchir à ton invitation, car effectivement j'ai commencé ma jeunesse au Tiers-Monde en Algérie, peut-être qu'à Madagascar, je fermais la boucle, on s'écrira !* » C'était en 1993.

Finalement, et Dieu merci, José débarqua à Madagascar en 1997, je l'ai attendu à l'aéroport d'Ivato. Combien il a été ému par la pauvreté matérielle des gens, mais toujours souriant malgré tout ! Il m'a offert un cadeau-souvenir, son dernier livre « *Quand la Suisse disparaîtra* ». « *Merci* », lui-dis, « *mais quel humour ! Ailleurs, on écrit « Quand la Chine s'éveillera »* ». A mon humble avis, c'est une critique assez acerbe de la droite d'alors en Suisse. Mais tout y passe avec humour.

José s'est vite adapté à Antsirabe. Il a mis tout son talent de technicien pour moderniser la Radio Haja. Malheureusement, ma nomination comme évêque d'Ithosy en 1999 nous a obligés à nous séparer.

José est un homme d'adaptation ! Il a aidé Mgr Félix et le Rectorat à améliorer l'ESSVA, en s'ouvrant à d'autres lieux dont la FAM, passionné pour l'ESSVA. Lors de mon passage à Antsirabe, je ne manquais pas de faire un crochet pour lui dire bonjour en taquinant : « *Tu vois, José, le vieil âne sert toujours, et même il rajeunit !* »

Beaucoup de souvenirs restent de nos liens. Je préfère arrêter et souhaiter à notre cher ami José Ribeaud de s'adapter au Ciel, dans l'Eternité.



L'ESSVA

en 2002



en 2018

Jean-Claude Verdon, vice président

José, je l'ai connu grâce à ma fille Laetitia qui devait faire un stage dans une institution sociale. J'avais entendu parler des projets de José à Madagascar et lui ai téléphoné. Il m'a proposé d'organiser un stage et un logement dans une famille. Un mois plus tard, tout était mis en place, l'accueil à l'aéroport, le transport jusqu'à Antsirabe, un logement simple et agréable, un stage dans une institution s'occupant de personnes lourdement handicapées. A la fin du stage de trois mois, je suis parti découvrir ce pays exceptionnel et retrouver ma fille à Antsirabe. En y rencontrant les premiers Malgaches, je me suis rendu compte de l'aura de José. Son nom était un véritable sésame qui nous a permis de rencontrer des personnes extraordinaires et reconnaissantes pour toutes les aides qu'il apportait dans la région. A mon retour en Suisse, nous l'avons invité dans notre famille. Il n'a pas fallu attendre le dessert pour qu'il m'embrasse dans sa Fondation. Il lui fallait un architecte afin de poursuivre la planification des constructions à l'ESSVA.



Dès lors, je me suis rendu chaque année à Madagascar pour suivre les dossiers en cours et développer un nouveau projet auquel José tenait beaucoup : la reforestation à Antenina, une nouveauté pour la FAM. Avant chaque départ, nous communiquions régulièrement. Ses recommandations étaient claires : respect total du savoir-faire et des coutumes des communautés locales, agir avec sensibilité, garder une attitude humble. Il analysait en détail le rapport que nous rédigeons lors de chaque voyage. Sitôt qu'il le recevait, il nous remerciait chaleureusement, il apportait ses commentaires très pertinents et nous motivait en vue du voyage suivant.

Merci José de ces aventures malgaches que tu m'as permis de vivre, merci pour ton amitié, ta confiance et pour l'esprit dans lequel tu as œuvré. Tu resteras, pour nous les membres de la FAM et tes nombreux amis malgaches, un humaniste que nous avons eu la chance de côtoyer et d'apprécier

Fabienne Paratte, secrétaire

Quelques temps avant le passage à l'an 2000, José publiait un article dans notre quotidien afin de lancer un appel pour son projet de radio et de formation. Déjà fiers de ce Jurassien, premier présentateur du journal télévisé, à la plume engagée, passionnée et humaniste, nous étions admiratifs devant une si belle reconversion. Décrit avec fougue et passion, son projet nous a immédiatement séduits, mon mari et moi, nous faisant penser à la citation de Lao-Tseu, « Si tu donnes un poisson à un homme, il mangera un jour. Si tu lui apprends à pêcher, il mangera toujours ». Ce fût le début d'une modeste contribution et surtout d'une chaleureuse relation. Inconsciemment, comme José se plaisait à nous le dire, la graine était semée dans la famille. Ainsi, 15 ans plus tard, notre fils Romain s'engageait au service civil et partait 10 mois en mission à... Madagascar !



Deux voyages, la visite de l'ESSVA, l'accueil par sa filière hôtelière, suivis d'un amical entretien avec le président Pierre Petignat et me voilà engagée à mon tour pour Madagascar, au sein de la FAM. Malicieusement, José s'en tenait « responsable » ! Ainsi, bien qu'ayant posé ses valises à Berlin et quitté ses fonctions, José suivait nos activités avec la même passion. Chacune de nos missions était l'occasion de recevoir de sa part, félicitations, encouragements et conseils, accompagnés d'une de ses anecdotes ou d'un joli poème malgache. Il suivait également avec attention les actualités du pays et ne manquait pas de nous recommander la prudence lorsqu'une épidémie de peste ou des tensions politiques

régnait. Aujourd'hui, je me sens un peu orpheline mais je lui suis reconnaissante d'avoir guidé mes pas vers la FAM et suis fière de contribuer, même modestement, à la poursuite de son œuvre.

Nous n'avons pas pu l'accompagner une dernière fois à Madagascar comme il le souhaitait tant et où tout le monde en parle avec admiration. C'est donc avec une grande émotion que je m'engage à honorer son dernier message : « Du président à la secrétaire en passant par tous les membres du Conseil de la FAM, je vous demande humblement de poursuivre cette magnifique œuvre à Mada. Je vous souhaite succès et santé et je vous embrasse de toute mon affection et reconnaissance ».

Jeannot Ranaivo, resp. enseignement à l'ESSVA

Ayant été en contact assez régulier avec José RIBEAUD plus par des échanges écrits que par contact direct, je retiendrai surtout le souvenir d'un grand homme extrêmement affable et d'une grande gentillesse.



Ces traits de caractère et sa sincérité ne laissaient personne indifférent et on sentait à travers ses propos son engagement dans les œuvres qui lui tenaient à cœur, parmi lesquelles l'ESSVA d'Antsirabe.

Les quelque 2.000 étudiants sortis de cette école depuis sa création lui doivent tellement et le sourire accroché à ses lèvres sur sa photo affichée en permanence à l'Accueil de l'École est là pour nous rappeler le profond humanisme qui l'animait et qui nous inspire au quotidien.

Jean-Claude Christe

Les plus beaux moments que j'ai pu passer avec José ont été les séances de la FAM chaque fois en des lieux différents, qu'il animait lui-même. C'est à ces occasions que j'ai découvert la personnalité de José, sa générosité, sa détermination, aimable mais toute persuasive, sa joie de vivre. Voyant l'ampleur que prenait la Fondation, il a su se détacher de son oeuvre naissante pour la confier à de nouvelles personnes qu'il a choisies. Pour mener à bien tous les domaines, l'ESSVA, la Radio Haja, la prison, les petites écoles de l'Horombe, Antenina, il a délégué les tâches et a fait confiance. Il savait accueillir - ou parfois refuser - de nouvelles idées. J'aimais bien travailler avec lui, si bien que je me suis senti tout de suite à l'aise. Je me souviens comment en si peu de temps nous avons mis en route le numéro de Vaovao sur l'ouragan qui venait de ravager les villages des Baras, dans l'Horombe au sud de l'Ile. C'était un beau travail d'équipe pour rassembler les informations, choisir les textes, les photos, les titres et cela le plus rapidement possible afin d'alerter notre public et rassembler les dons envoyés par la suite pour acheter du riz et le distribuer dans les villages. Nous étions prêts à "mouiller la chemise" en suivant cet entraîneur d'hommes et de femmes. José m'a beaucoup donné.



tenir la comptabilité de la Fondation, j'ai donc été impliqué dès le départ dans la FAM. Lors de mes premiers contacts avec José Ribeaud, je ne savais pas grand-chose de Madagascar si ce n'est que c'était une île au large de l'Afrique et que le pays était plutôt du genre pauvre. En revanche, je connaissais un peu José Ribeaud car, à l'instar de nombreux Romands, je l'ai vu présenter (très bien) le TJ durant de nombreuses années. Mais surtout, à l'époque où j'étudiais à Fribourg, je l'appréciais en tant que rédacteur en chef de La Liberté, journal de lecture quotidienne. J'avais été tenté quelques temps par le journalisme et j'ai toujours gardé une sensibilité particulière envers la presse au sens noble du terme et envers les "vrais" journalistes.

Au sein de la fondation, j'ai rencontré périodiquement José Ribeaud lors des réunions du Conseil. Il profitait également de la plupart de ses passages dans le Jura pour faire une brève escale à mon Etude. Dans ses nombreuses vies, il a écrit sur différents sujets dont quelques-uns m'ont particulièrement intéressé. Son analyse par exemple de la question des langues en Suisse était assez fine. Un de ses derniers ouvrages sur la décharge de Bonfol a particulièrement retenu mon attention. J'avais d'ailleurs convaincu José Ribeaud de donner en Ajoie une conférence sur ce sujet, en février 2016. Je pense que c'est à cette occasion que je l'ai vu pour la dernière fois.

Me Charles Freléhoux

José Ribeaud a connu mon père Hubert Freléhoux, futur notaire, sur les bancs du Collège St-Charles à Porrentruy. Lorsqu'il s'est agi de consolider les projets à Madagascar en les dotant d'une structure juridique, il s'est naturellement adressé à mon père, lequel a confié à son jeune notaire de fils le soin d'établir les statuts de la future Fondation. L'acte constitutif date du 17 mai 2002. Entretemps, José Ribeaud m'a demandé de



José, chevalier de l'Ordre National de Madagascar, le 28 avril 2006

Conseil actuel de la FAM

Bureau : Pierre PETIGNAT, professeur-dr. en sciences de l'éducation à la HEP-BEJUNE, Diesse (BE), président. Jean-Claude VERDON, urbaniste, directeur du bureau Urbasol, Givisiez (FR), vice-président. Fabienne PARATTE, secrétaire-comptable au Royal à Tavannes, Les Breuleux (JU), secrétaire. Me Charles FRELÉCHOUX, notaire, Porrentruy, trésorier. **Membres :** Jean-Claude CHRISTE, frère mariste retraité, Paris (France). Karen EARL-ERPELDING, prof. en comptabilité et finance à l'Ecole Hôtelière de Lausanne, Lutry (VD). Bernard SCHINDLER, hydrogéologue retraité, Diesse (BE). Franz STADELMANN, ingénieur agronome au canton de Lucerne, Schachen (LU). Marc THIÉBAUD, psychologue indépendant, Colombier (NE). Carole VARONE, responsable du transfert de connaissances du Pôle de Recherche National en sciences affectives à l'Université de Genève, Choulex (GE). Rinantsoa WIEDMER, journaliste à l'Académie des sciences, Neuenegg (BE). Urs ZISWILER, ambassadeur retraité, Zurich (ZH)

Banque Raiffeisen Ajoie, société coopérative, Rue du Jura 37, 2900 Porrentruy, code BIC/Swift : RAIFCH22027

Compte IBAN : CH21 8002 7000 0029 9776 1 - Fondation Avenir Madagascar, 2900 Porrentruy

Fondation Avenir Madagascar. Siège : Me Charles Freléhoux, Case postale 1273, CH-2900 Porrentruy 1, Tél. 032 465 11 11

E-mail : etude.freléhoux@bluewin.ch

Site internet : www.avenir-madagascar.ch Vous y trouverez le présent Vaovao en couleurs

Photos : Fabienne Paratte, Pierre Petignat, Bernard Schindler et divers photographes locaux

Responsables de la publication et mise en pages : Bernard Schindler